

## Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.  
ORGANE DU Foyer DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI."  
MONTREAL.

MONTREAL, 6 DECEMBRE 1890.

## CHASSE-SPLEEN

La perte est la sœur du gain.

La flèche partie ne revient plus.

Allonge tes pieds selon ta couverture.

Deux patrons fout chavirer une barque.

Aucun des cinq doigts ne se ressemblent.

La vie est une fleur, l'amour en est le miel.

Qui tombe par sa faute ne doit pas se plaindre.

L'inspiration, c'est de travailler tous les jours.

Vinaigre gratuit est plus doux que miel acheté.

L'œuf d'aujourd'hui vaut mieux que la poule de demain.

En attendant la volonté du riche, le pauvre meurt de faim.

"J'ai pris mon temps, disait Ingres. Le génie, c'est la patience."

Mange et bois avec ton ami, mais ne fais pas d'affaires avec lui.

Rien de tel que les idées noires pour vous faire passer des nuits blanches.

La première moitié de la vie se passe à désirer la seconde, la seconde à regretter la première.

Deux rédacteurs du SAMEDI ont entamé une controverse pour savoir s'il est plus désastreux de mettre le pinceau du mucilage dans l'encrier, plutôt que de tremper sa plume dans le pot à colle.

Les médecins n'ont pas encore pu expliquer pourquoi un homme est plus fatigué le lendemain du jour où son bébé l'a tenu une heure éveillé, que le lendemain du jour où il a fait cinq heures de poker, au club.

## L'UTILITÉ DES PLANTES

Grossel.—Saviez-vous qu'on vient de découvrir, en Afrique, une plante qui fait rire forcément tous ceux qui en mangent.

Froideveau.—Non, mais ça me fait plaisir pour vous.

Grossel.—Comment ça ?

Froideveau.—Vous pourriez en accompagner d'une branche tous les bons mots dont le SAMEDI refuse la publication.

## CONSEIL AMICAL



Delle Teanmer précipité de la passerelle à l'eau.—  
Mon doux Jésus, sauvez-moi ! Seigneur ne permettez pas que je me noie !  
Joe le batelier.—Excusez-moi, mademoiselle ; mais vous pouvez donner un rude coup de main au bon Dieu en vous fermant la bouche.

## A UNE BLONDE INCONNUE

(Pour le SAMEDI.)

Je ne vous connais pas, mais pas le moins du monde. Je ne sais rien de vous, pas même votre nom. Pas même la couleur de vos yeux ; rien, sinon que vous êtes jolie et que vous êtes blonde.

Ce caprice vous vint, pendant une seconde. De vouloir de mes vers, et je n'ai pas dit : Non. Vos cheveux sont l'aurora, et, pareil à Memnon, il faut qu'à ce lever de soleil je réponde.

Car un amour perdu, mais dont je souffre encor, naguère m'inspira pour un front nimbé d'or : Ce sont des cheveux blonds qui firent ma conquête.

Toute blonde me rend mon ancienne langueur ; Ainsi pour vous vers ont chanté dans ma tête, Rythmés aux battements plus émus de mon cœur.

Louiseville, Nov. 21, 1890.

Jos.

## LA MEILLEURE DES PLACES

Pat.—Ecoute, Bill, j'ai occupé bien des sinécures dans mon existence : peu de travail et pas de profits. J'ai conduit un wagon de glace ; j'ai tenu une lavette ; j'ai été surveillant du comité des chemins, j'ai même été échevin, eh bien ! vrai de vrai, je n'ai jamais rien eu comme ce que j'ai en ce moment.

Bill.—Quelle joie ! mon vieux, ça doit être quelque chose de fameux ; dis un peu pour voir ?

Pat.—Je suis dégustateur dans une distillerie de whiske.

Et Bill resta en extase comme s'il voyait devant lui un génie des mille et une nuits.

## INVITATION REFUSÉE



Chien de Malte, en grande toilette.—Viens chez moi, je vais t'inviter au luxe des grandes maisons.  
Chien de pécuniant.—Merci, Carlo ; moi je me case tout seul, tu sais.

## LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

Curieux parallèle.—Un voyageur, qui a longtemps habité Paris et Londres, établit entre ces deux villes les curieux rapprochements qui suivent :

Paris est droit ; Londres tortueux.

Le cocher parisien s'assied sur le devant de son véhicule ; celui de Londres se tient derrière.

Le premier prend la droite ; le second, la gauche.

Paris est compact ; Londres disséminé.

A Paris les croisées s'ouvrent comme des portes ; à Londres, elles tombent comme des guillemets.

A Paris, les persiennes s'ouvrent en dehors ; à Londres, elles s'ouvrent en dedans.

Paris est collectiviste et se loge dans de vraies casernes ; Londres est individualiste et se loge dans son home privé.

A Paris, chacun a son concierge ; à Londres, chacun a son passe-partout.

Paris travaille ; Londres trafique.

Paris marche ; Londres court.

Paris est gai ; Londres est triste.

A Paris, le soldat a une jaquette bleue et un pantalon rouge ; à Londres, sa jaquette est rouge, et son pantalon bleu.

Paris mange, Londres dévore.

\* \* \*

Une vengeance.—Un chirurgien de Londres n'avait pu se faire admettre comme membre de la Société Royale. Pour se venger, il écrivit, sous le nom supposé d'un médecin de province, au secrétaire de cette société, pour le prier de communiquer à la docte compagnie une cure dont il était l'auteur :

"Un matelot venait de se casser la jambe. M'étant trouvé par hasard sur le lieu de l'accident, j'ai aussitôt rapproché les deux parties de la jambe cassée, et après les avoir fortement assujetties avec une ficelle, j'ai arrosé le tout d'eau de goudron. Le soir même, le matelot se servait de sa jambe comme auparavant."

Là-dessus grand émoi à la Société Royale. On se met à discuter pour et contre : les uns nient le fait, les autres vantent les vertus de l'eau de goudron.

Quelque temps après, nouvelle lettre du chirurgien au secrétaire :

"Dans ma dernière, disait-il, j'ai omis d'ajouter que la jambe cassée du matelot était une jambe de bois".

On pense si le public se divertit quand l'histoire fut connue.

\* \* \*

## MON REMÈDE

(Du Journal des Abrutis.)

Quand je suis las de l'existence,  
Quand je n'ai plus rien à chérir,  
Quand je subis ton inconstance,  
Je sais, ô femme, me guérir !

Dans de beaux rêves je butine,  
J'accouple les jours et les nuits  
Dans des parfums de nicotine !  
Je vois s'envoler mes ennuis.

Amour, tabac et fantaisie  
Furent toujours ma poésie,  
L'éternel désir de mon cœur.

Aussi quand le chagrin m'égare,  
Pour le chasser, riant, moqueur,  
Je n'ai qu'à fumer un cigare.

## EN CHIFFRES ROUNDS

Je n'ai que faire du compte détaillé des profits et pertes, disait un patron bourru à son teneur de livres ; donnez-moi simplement en chiffres ronds, le montant des profits de l'an dernier.

Et le commis revint au bout d'une minute, après avoir couché sur une belle feuille de papier : 0. 0. 0 ! les plus beaux chiffres ronds qu'on puisse imaginer.